

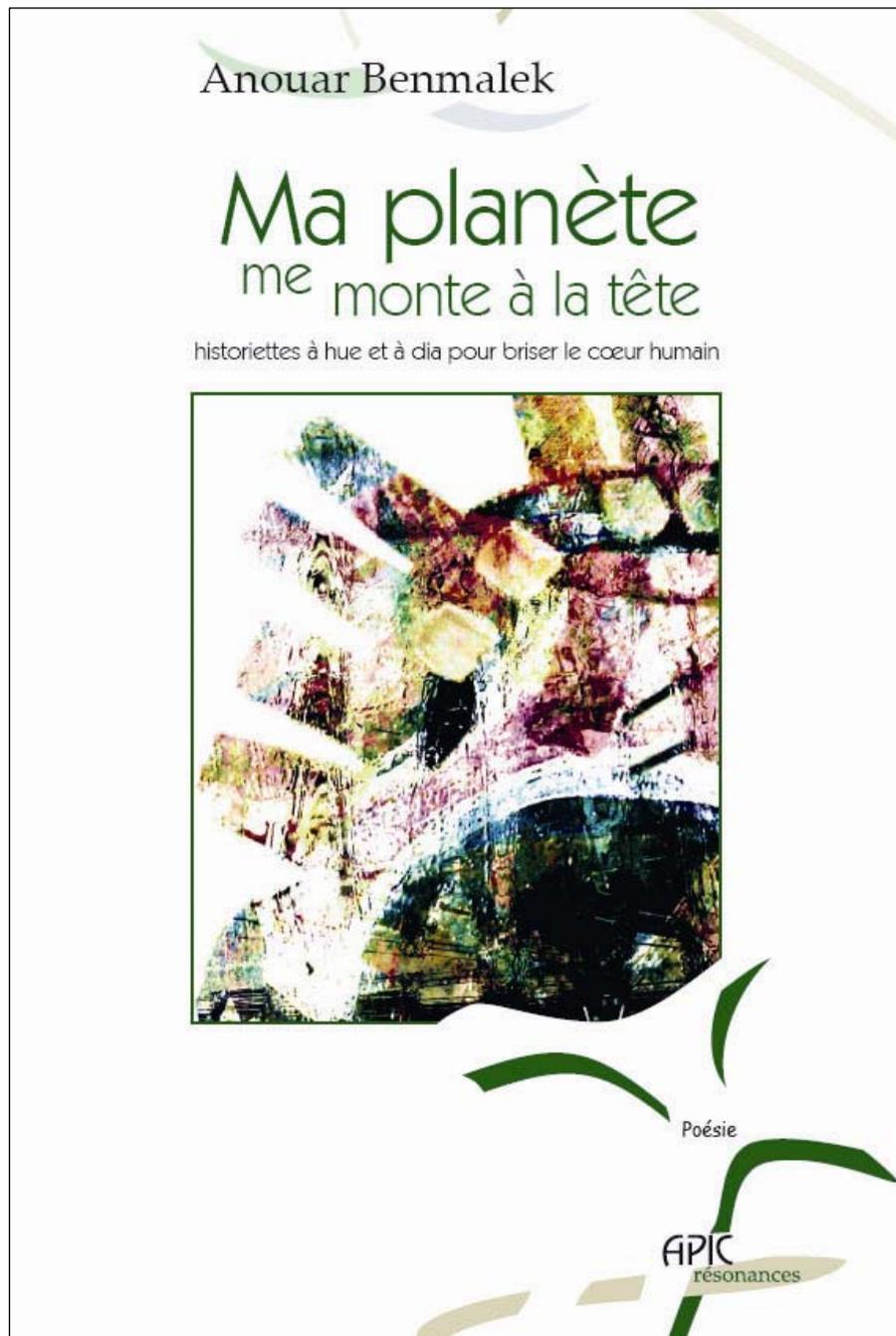
LA PAGE MENSUELLE DU MOIS

Lis ! Au nom de la Connaissance et de l'Erudition. Lis ! Pour que Lumière tu sois !

LITTERATURE : POESIE

**ANOUAR BENMALEK : L'ECRIVAIN D'ICI ET
D'AILLEURS**

MA PLANETE ME MONTE A LA TETE



LA PLANÈTE D'ANOUAR BENMALEK DANS TOUS SES ÉTATS ! DANS TOUS SES ÉCLATS !

PRECISION

Quand on a dit
« je t'aime »
cela ne signifie pas
qu'on aime
cela signifie tout
simplement
qu'on a décidé de dire
« je t'aime »

Voilà que la planète d'Anouar Benmalek *girouette virevolte en brinquebalant tout ce qu'elle comporte*. La voilà qu'elle se met en mouvement. En transe. Dans tous ses états. Encore *le Big Bang ? le début de l'inextinguible fou rire de Dieu ?* Non ! Alors tremblement de terre ? Non ! Mais alors quoi ?

Il faudra bien que je le dise Je casserai des mots. Je casserai des phrases chante une voix parvenue de loin. Mystère. *Une main douce Une main bleue qui caresse mes souvenirs d'un temps uni lisse dense*. Mystère. Retour en arrière. Arrêt sur image.

Au cœur d'un immense espace flottant. Deux silhouettes. Fugitives. Anonymes. Elles vont. Viennent. Reviennent. Présence. Puis disparaissent. Absence. Dans le vide du silence, elles promènent leur impatience au creux des virgules de la vie. Regards furtifs. Pas hésitants. Elles s'approchent. Se touchent. Se séparent. S'éloignent. Répétition. A l'image d'une chorégraphie. Se touchent encore. Et encore. Balbutiements. Chuchotements. Frémissement aux sonorités de la polyphonie des sens en émoi. Silence. Présence. L'Inspiration. L'Imaginaire.

. Le poète ? *Il ricarne il ricarne. Il parle il parle sans trêve*. Son inspiration ? Son imaginaire ? En effervescence.

Et soudain, voilà que son envie de dire le monde éclate en pétales. *La débandade par deux par trois par groupe tout le vocabulaire s'éparpilla*. Des pétales. Roses. Rouges. Verts. Jaunes. Blancs. Spectacle féérique. Eblouissant.

Regardez les ! Contemplez leur union dans l'Amour et l'allégresse. Humez cette odeur aux senteurs de la mélancolie. De la joie. De la nostalgie. Du bonheur. De l'insolence. De l'envoûtement. De l'angoisse. De la limpidité... qui empeste les narines frémissantes des enfants qui jouent avec un avenir pourtant incertain. Hésitant. Menaçant. Puis l'ombre d'un nuage. Des pétales noirs en transe. Dans tous les sens. Des noirs. *Brodant la tapisserie de la mort*. Célébrant l'agonie du soleil. Jouissant de l'âpreté du dénuement de l'horizon. Affrontant sans honte ni pudeur l'aridité des regards dépourvus de toute expression. De tout sens. Des noirs. Encore des noirs. A profusion. Mais... On dirait le visage blafard de la mort ! Ce silence soudain de la vie. Cet arrêt imprévisible du mouvement. Cette fin inéluctable de toi. De Moi. De nous. La mort, *ce seul mot -qui- ne trouva compagnon*. La mort, *cette compagne invisible, accrochée comme moule à son rocher*. Cette effrontée. Infatigable. Insolente *qui s'allonge dans tous les lits*. Sans distinction de race. De sexe. De classe. Cette ombre invisible qui dort. Pour se reposer dans sa *chambre hermétiquement fermée*. La mort. Célébrée dans sa nudité la plus totale. Dans son aspect le plus cruel. Des noirs. Oh, malédiction ! La mort !

Emoi :

*un bonbon sur ta nuque
un sursis en aval
un coffret non élucidé*

Dans mon pays

*Les oranges sont citrons
Les citrons sont oranges
Les labyrinthes sont simples
Et les fruits font beaucoup de bruit en naissant.*

*La neige et le soleil se découvrirent
des points communs Tu ne fonds pas ?
Comment le pourrai-je répliqua la mer
Puisque je brûle aussi*

Eh, malheur ! Que faire de l'odeur de la mort qui se dégage de ces *courriers anonymes qui –lui- promettent le couteau sur la gorge, le fusil sur le ventre. Et l'écartèlement au nom de Dieu ?*

Des pétales noirs sous diverses formes. Déclinaison de *toutes les saletés de la vie comme cette putain sur ses hauts talons. Cet enfant battu parce que, paraît-il, la génétique le permet. Ou encore toute cette boue triturée, malaxée, forcée, violente, détestée, aimée...*

Puis dans cette obscurité rampante, des pétales blancs. Des blancs. Encore des blancs. En abondance. Une ode à la vie. Un face à face avec la vie. Une lueur indéfinie mais de bon augure s'infiltrer à travers ce grand trou qu'est la vie. Engloutissement *de toutes les saletés de la vie*. Célébration de l'amour. *Cette peur sage qu'à – son – corsage – son - évidence dévora* Glorification de la joie. *Cette rébellion qui s'enfuit au soleil trop fort*. La vie. *Ce désir d'être enfin complet en l'être aimé !* La vie !

La vie. La mort. En perpétuelle déstructuration. Et restructuration. Toutes ces saletés et cette beauté de la vie ? Le poète les exprime dans un Texte qui loin d'être un plaidoyer écologique ou un essai astronomique se présente plutôt comme une Fable à multiples ressorts qui, telle une créature des mille et un désirs, se pavane au milieu d'un jardin au parfum poétique. Un jardin au pouvoir mirifique. Aux rêves affectifs et passionnels. Jonché « d'historiettes à hue et à dia » que le poète présente comme un patchwork de textes écrits sous forme de journal intime, de courtes nouvelles, de petits poèmes, de fables, de proverbes, de confessions, de conversations, d'essai de dictionnaire et de « hikayettes » puisées du quotidien. Le tout exprimé dans une langue habillée de vers libres. Débarrassée de la ponctuation et de son enfermement dans un vaste monde lourd en mémoire de violence et d'incompréhensions nées du terreau de l'absence. Mais dans quel but ? Et bien « pour briser le cœur humain », avertit le poète qui se met à endosser le rôle d'un tortionnaire en devenir.

Tout autour de ce rivage poétique, un chapelet de mots. Une myriade de verbes. Une colonie d'adjectifs. Une foultitude d'images. En effervescence. En mouvement. Mais encore ? Une langue concise. D'une étonnante simplicité. Mais au sens profond. Des phrases en suspens comme si leur auteur voulait laisser à chacun la liberté d'imaginer les ouvertures possibles.

Ces textes ? Une pensée qui se déploie dans toute sa splendeur entre douceur et violence. Et qui se laisse malgré tout entraîner sur la voie de la décomposition. Des idées bousculées. Des représentations déconstruites. Des réalités mises à nu. L'être humain révélé dans ses limites. Une conception de la vie. De ses joies. De ses peines. De ses peurs. De ses angoisses existentielles. Refoulées au stade de l'embryon. Qui s'affrontent dans des échanges verbaux silencieux.

Ces textes ? Une sensibilité. Une sensualité à fleur de peau. Des sens en sursis. La parole sur le chemin de l'empêchement. Le temps suspendu. Un immense. Un profond sentiment de l'absurde. Comme le miroir de nos propres errements.

Orange

*Gorgée de certitudes
L'orange est la juteuse
réponse
De la Minute à l'Eternité*

Ainsi, la figure de *Lala Foufouya*, cette vieille paysanne des plaines berbères du Nord d'Afrique. Ce chien abandonné. Cette mendiante de Bordj El Barajneh. Dallal et son pays imaginé. *Les houroufs des femmes*, *Les oranges de Constantine*, *La marguerite du fou*, *Mon inquiétude*, *Ce temps jamais calmé* et bien d'autres poèmes qui transmettent la saveur du verbe et le sens subtil des mots nous arrivent comme une bourrasque. Nous prennent aux tripes. Nous montent à la tête. Nous surprennent. Nous bousculent. Nous déstabilisent. Pour nous hanter. Et enfin nous posséder ! Halte à la transgression ! A la Contagion ! Car à l'image de l'état agité de la planète d'Anouar Benmalek, celle des lecteurs et des lectrices se met en mouvement. L'intériorité dans tous ses états. Désordre. Que de sentiments ! Mitigés. Confus. Tantôt tourmentés. Tantôt ornements de joie. De bonheur. Dans son état le plus pur. Car en interrogeant ses certitudes, ses évidences, ses définitions, le poète incite inévitablement le sens commun à désapprendre pour réapprendre. A déconstruire pour reconstruire. A désarticuler pour (ré)articuler. Et ainsi, se repositionner face au monde, cette planète où vivre est un projet qui se conjugue aux trois temps engendrant ainsi une temporalité aux couleurs changeantes de la poésie

Ah cette douleur parfumée.

Mais où est donc passé le poète ? Disparu. Aucune trace de lui. Chut ! Il se repose à l'ombre de sa planète rêvant à

*Dieu qui songe avec dépit
au concours de l'année dernière
où sa planète fut classée belle dernière*

**NADIA AGSOUS
OCTOBRE 2007**

Repères biographiques

Anouar Benmalek est né à Casablanca. Il a grandi et vécu en Algérie. Pays qu'il a quitté en 1991 pour s'installer en France. Romancier. Poète. Nouvelliste. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles, recueils de poèmes et romans traduits en plusieurs langues.

Nouveautés : Publications

- *Ma Planète me monte à la tête*, Editions Apic, Alger, 2007
- *L'Enfant du peuple ancien*, traduit en langue arabe par Rali Dabyane. Editions Sédia (Algérie) et Dar Farabi (Liban et le monde arabe), 2007.
- *Ô Maria*, traduit en portugais

1 – *Ma planète me monte à la tête*, Fayard, 2005